

Dominique Dudan

ACTES DE COURAGE



Dominique Dudan

Actes de courage

© Dominique Dudan, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9930-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ELLE A DIX ANS

Elle a dix ans notre histoire d'amour. Dix années et il n'y en aura pas onze.

Tu m'as dit ce matin qu'elle était finie notre belle histoire et je n'ai pas cherché à te retenir.

Je savais déjà depuis un moment au fond de moi que l'issue fatale de notre couple était imminente.

Dix ans c'est à la fois très court et terriblement long à l'échelle d'une vie même pas trentenaire.

Je ne me vois pas d'avenir sans toi, ma vie jusqu'à présent c'était toi, avec toi, par et pour toi...

Bretagne

L'été de nos quinze ans, c'était l'esprit de Mai 68 qui régnait sur la Bretagne.

Les images tournent dans ma tête, je nous revois au soleil de vacances radieuses nous découvrant dans la bande des copains et des cousins de Carnac.

Nos corps aussi se découvraient au propre comme au figuré sur la plage de Légenèse.

Nous étions si proches, tellement identiques frères et amants tout à la fois.

Aussi blonds aussi beaux l'un que l'autre notre couple était une évidence pour tous.

Devenus inséparables, on ne voyait jamais l'un sans l'autre personne n'y trouvait à redire et tous s'en amusaient.

Entre la plage, la mer, l'école de voile, les régates et nos déambulations sur l'avenue de Kermario nos journées filaient si vite.

À l'Igloo nous mangions des glaces aux parfums improbables en pouffant de rire, serrés l'un contre l'autre.

Nous fuguions pour aller passer la soirée aux Chandelles avec les autres et passions la nuit dehors sur la dune à nous réchauffer et à nous aimer.

Quand la rentrée arrivait, nous nous séparions avec une infinie tristesse pour ne nous retrouver qu'aux vacances suivantes.

À l'époque les portables, les SMS et WhatsApp n'existaient pas, aussi nous écrivions-nous des lettres enflammées que je cachais soigneusement ou nous passions tout notre temps au téléphone dès que nos parents avaient le dos tourné.

De ce fait, mes performances scolaires s'étaient considérablement améliorées car je n'avais plus aucun goût à sortir ni à faire la fête comme les autres.

J'étais tellement sûre qu'il en était de même pour toi ! Était-ce pourtant le cas ? Aujourd'hui j'en doute... Il y avait bien cette Morgane qui habitait trop près de chez toi à Rennes.

Nos retrouvailles étaient merveilleuses, intenses, passionnées et si douces à la fois.

Nos familles ne prenaient pas tout cela très au sérieux. Heureusement, ils nous laissaient une paix royale.

Assas

Quand le temps du bac est enfin arrivé nous avons décidé de faire les mêmes études pour ne pas nous quitter.

Nous étions tout excités à l'idée du monde qui allait s'ouvrir devant nous et des possibilités qu'il allait éventuellement nous offrir de nous y retrouver.

Pas d'école de commerce où nous risquerions de ne pas être pris tous les deux, pas de prépa, nous n'étions pas assez motivés, pas de médecine où nous aurions trop de travail pour avoir le temps de nous aimer...

Le champ des possibles s'ouvrait à nous dans les années soixante-dix.

De notre temps, par chance, Parcours Sup n'existait pas. Ce serait donc le droit.

Pour moi c'était facile, Assas était tout près de la maison. Tu as réussi à convaincre ton père qui avait heureusement beaucoup d'ambition pour toi qu'une faculté parisienne de renom serait plus prestigieuse qu'une honorable fac de province, bravo !

Nous étions tellement inconscients, tellement légers, tellement heureux, c'en était indécent...

Le temps passait agréablement entre l'amphithéâtre, les TD et le Luxembourg tout proche que nous arpentions en nous tenant la main.

Nos comparses en riaient mais je crois plutôt qu'ils nous enviaient un peu.

C'était l'époque où le GUD, « les rats noirs » étaient très présents dans le hall de la faculté et parfois cela chauffait entre les extrêmes.

Sans aucune réflexion sur ce qu'étaient ce mouvement et sa portée politique, cela nous faisait plutôt rigoler de voir ces mecs aux mines patibulaires dans le hall se castagner avec les gauchistes en gilet afghans.

Il y avait tout de même eu des émeutes assez violentes dont nous nous tenions éloignés, trop occupés que nous étions de nous-mêmes.

Ton studio de la rue Sainte-Beuve abritait nos amours dès que nous le pouvions et quand tu venais réviser – ou pas – à la maison tu avais table ouverte et la sympathie de mon père qui te trouvait intelligent et de

bonne famille deux qualités indispensables à ses yeux de haut fonctionnaire pour me fréquenter.

Nous réussissions gentiment nos examens sans pour autant être excellents et cela satisfaisait en apparence tout le monde.

Les années passaient et nous babillions au sein de notre bulle. En menant notre petite vie bourgeoise et confortable nous ne nous intéressions pas à grand-chose sauf à la campagne de Giscard pour laquelle nous traversions Paris dans un bus à impériale en distribuant des tracts. C'était joyeux mais je m'ennuyais un peu chez les jeunes giscardiens pendant que tu y pérorais avec assurance.

Il y a bien eu cet épisode douloureux dont nous avons très peu, sans doute trop peu, parlé. Acte manqué ou acte réussi ? Je me suis retrouvée enceinte. Ma mère qui se doutait bien que je n'étais pas la Vierge Marie, mais tout de même ! s'en est grandement offusquée... Elle m'a emmenée en Angleterre d'une poigne de fer afin de régler rapidement le problème et toi, à la réflexion, tu n'as pas exprimé grand-chose. Sentais-tu déjà consciemment ou inconsciemment que nous ne vieillirions pas ensemble et ne créerions pas de famille ? Je le craignais et maintenant je le sais.

À l'époque j'avais ressenti l'extrême solitude qui accompagnait cette douleur indicible. C'était peut-être déjà une brèche qui apparaissait entre nous et je n'avais alors pas voulu ou pas pu la reconnaître.

Bastille

Ça y est, nous étions fraîchement diplômés, nous serions avocats tous les deux. Tu avais eu le CAPA avec un bien meilleur classement que moi, normal pour un garçon.

Nous avons réussi à faire nos stages dans le même cabinet avec ce qu'il fallait de piston et maintenant je cherchais à entrer dans un grand cabinet de droit de l'immobilier, ma matière de prédilection. Toi tu voulais faire du